



interview Réflexion avec Jean-Noël Jeanneney sur la commémoration du Centenaire de la Grande Guerre et les enjeux d'aujourd'hui

Jean-Noël Jeanneney : « Toucher les esprits et les cœurs »

Nancy. L'historien Jean-Noël Jeanneney vient de publier « La Grande Guerre, si loin, si proche ». Une réflexion sur le Centenaire qui se profile.

On s'apprête à célébrer le Centenaire de la Grande Guerre. Cent ans, à l'échelle de l'Histoire, c'est peu et cela semble si loin. Comment faire pour mobiliser les esprits ?

L'idée de réfléchir d'abord à cette cible civique que sont les jeunes me paraît de bonne méthode – sans exclusive !

À telle distance psychologique, comment ne verraient-ils pas spontanément cet événement comme une gigantesque absurdité ? Cette guerre civile européenne entraînant avec elle des douleurs infinies, les statistiques ne peuvent pas en rendre compte ! Au demeurant, chacun la retrouve

dans l'émotion perpétuée par la chronique intime de la plupart des familles françaises, dont si peu furent épargnées.

Vous parlez justement de votre père dans ces pages...

Oui, j'évoque dans ce livre mon père qui avait quatre ans, à Rioz, en Haute-Saône, au moment de la déclaration de la guerre, et qui se rappelait fort bien la mobilisation au village, qui avait neuf ans lorsque Clemenceau le prit par la main, – fils d'un de ses fidèles – devant l'Arc de Triomphe, à la veille du 14 juillet 1919, pour signifier la transmission d'une responsabilité aux générations futures. Mon père, qui me l'a souvent raconté, vient de mourir, à près de cent ans. Si loin si proche, cette Guerre, décidément...

Il est tant de nos compatriotes qui, moins symboliquement peut-être, mais in-



■ Jean-Noël Jeanneney : « Comprendre la genèse d'un cataclysme dont est sorti tout le XX^e siècle, un siècle de fer et de sang ».

Photo DR

timeusement, portent cette mémoire personnelle au cœur de la grande Histoire...

Comment faut-il commémorer ce Centenaire ?

Sans être anachronique, sans ignorer les différences qui nous en séparent, mais en replaçant cette guerre dans la longue durée d'une nation, en débusquant les continuités, en profondeur, les échos, les rebonds dans

notre temps. Et, de la sorte, tout en honorant la vaillance et les souffrances de nos ancêtres, donner à comprendre la genèse d'un cataclysme dont est sorti tout le XX^e siècle, un siècle de fer et de sang.

Mais le monde a changé, la sensibilité aussi...

Chaque époque pose ses propres questions au passé, évolutives et marquées par

le temps présent. Nous avons connu cela lors du Bicentenaire de la Révolution, lorsque j'en avais la charge. Nous avions intégré « à chaud » deux événements par nature imprévus dans le défilé de Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées ; souvenez-vous : Tien An Men, et la chute du Mur de Berlin. En 2014, émergeront forcément les préoccupa-

tions actuelles quant à l'avancée de la construction de l'Europe, cette réalisation sans pareille au service de la paix. Donc des interrogations ardentes sur France et Allemagne, au centre de cette aventure partagée. Et aussi une réflexion sur la manière dont éclatent les guerres, partant sur la possibilité de les éviter – car nulle n'est fatale, malgré ce qu'on tend à croire après coup. Celle-ci est née d'abord du sentiment qu'avait chacun des protagonistes d'être menacé dans son intégrité. Et aussi de la méconnaissance de ce qu'allait être la réaction des autres. Une leçon pour la suite, à méditer par les citoyens. Le Centenaire y poussera ! Je reprendrai, un peu modifiée, la célèbre formule latine "Si vis pacem, para bellum" : « Si tu veux la paix, connais la guerre... ».

Récemment, le musée de Meaux a créé un Poilu virtuel, Léon Vivien. Il a ému des milliers d'internautes...

Succès significatif : je prévois un grand intérêt pour cette commémoration dans les profondeurs du pays – en dépit de tous les esprits gouguenards qui prospèrent à Paris, soucieux d'abord de ne pas paraître fervents. En Lorraine et dans ma chère Franche Comté, ces « marches » de la France, où la prégnance de ce drame collectif fut si forte, je suis convaincu que le Centenaire sera partagé avec élan et émotion, et qu'il touchera les esprits et les cœurs. Les nouvelles technologies y aideront, atout neuf et puissant au service d'une commémoration démocratique.

Propos recueillis par Monique Raux

📷 Jean-Noël Jeanneney vient de publier « La Grande Guerre, si loin si proche » [Seuil](#)